

# polypode

Revue d'éducation à l'environnement et au développement durable  
Dossier : **Éduquer à l'animal, pas si bête !**



[www.reeb.asso.fr](http://www.reeb.asso.fr)  
Revue annuelle n°28  
Juin 2021



Dominique Cottureau, REEB

Nous avons envisagé un numéro de Polypode sur le rapport à l'animal au sortir des rencontres régionales 2019. Accueillis au centre équestre de Fénicat, à Bruz, nous avons été fortement interpellés par la relation empathique que l'équipe entretient avec les chevaux. Leurs questionnements incarnaient les sujets qui agitent notre société sur la place de l'animal. L'actualité nous a ensuite rattrapés. Pangolin, chauve-souris, virus se sont invités au débat. Les questions sont vives et constituent de véritables enjeux de société. Sur le modèle de notre rapport à la nature, nous avons éloigné l'animal de notre monde d'attention, de solidarité et de responsabilité.

Nos représentations sont formées par le champ culturel dans lequel nous baignons. La conception de l'animal machine, dénué de sensibilité et donc de souffrance, a dominé notre culture occidentale tout le XX<sup>e</sup> siècle. L'éducation peut-elle inverser le rapport tout en conservant la diversité des mondes animaux et humains sur une échelle de continuité entre les êtres vivants ? Quelle éducation à, par, pour et avec l'animal le permettrait ? Qu'aurait-elle à en dire la chauve-souris, la vache, le cheval, l'oiseau ? Quelle proximité autoriser à l'enfant qui rêve de caresses ? Faut-il encore manger de la viande ? Quelle vocation pour les musées, parcs animaliers et autres aquariums ? Et mille autres questions qui nous viennent à l'esprit : l'animal est un sujet émotionnellement vif. Ce polypode en explore quelques unes. La biodiversité avait fait l'objet d'un autre numéro, la place nous a quand même manqué pour parler aussi de l'animal sous cloche, de l'animal thérapeutique, du biomimétisme, de la chasse, des grands mammifères, de l'animal dont il faut se protéger tout en continuant de vivre avec (la tique, le moustique...)... Un autre numéro sera peut-être indispensable.

*Animal, objet de production, objet d'étude, objet transitionnel (du doudou au substitut d'enfant), objet du plaisir de tuer, objet de manipulation... ne sommes-nous pas nous-mêmes des animaux ?*



# SOMMAIRE

Polypode n° 28

édito, D. Cottureau ..... 3

Vivre avec les animaux autres qu'humains, M. Vidal ..... 4

Eduquer à l'animal dans les classes : une question socialement vive ? A. Boulc'h ..... 5

L'élevage. Une école de la vie pour la vie, J. Porcher ..... 6

Un voyage à la ferme, L. Salliou ..... 7

L'animal dans l'imaginaire, J. Moulinet ..... 8

La chauve-souris cette mal-aimée, G. Duménil ..... 9

Animaux de la nuit, où êtes-vous ? C. Chardin ..... 9

L'art, une entrée pour éduquer à l'animal, S. Bigot et A. Boulc'h ..... 10 et 11

L'animal à l'école, un allié pour (améliorer) le climat scolaire, C. Le Bohec et A. Boulc'h ..... 12

Souvenirs entomologiques, H. Labbe ..... 13

Les oiseaux ont la classe, une thématique volatile, E. Reymond ..... 14

Suivons la piste, R. Le Dréau ..... 14

Parcs animaliers et éducation au monde non humain, K. Siourd ..... 15

Le choix d'une approche écosystémique de l'animal, A. Rognant ..... 15

La Bidouille, H. Labbe ..... 16

## Réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne Association loi 1901



Le REEB est fondé sur la mise en synergie des compétences et des expériences de toutes personnes concernées par l'éducation à l'environnement. Structuré en association depuis 1992, le REEB rassemble plus de 100 structures adhérentes (associations, collectivités territoriales, centres d'accueil...) et une trentaine d'adhérents individuels.

La revue Polypode s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Pour recevoir Polypode merci de contacter le REEB.

Édition : REEB - 1 rue Saint-Nicolas, 22200 GUINGAMP  
Parution annuelle - n° ISSN :

### Comité de rédaction :

- Stéphane Bigot, Académie de Rennes
- Aline Boulc'h, Académie de Rennes
- Céline Chardin, Association Le petit caillou
- Dominique Cottureau, REEB
- Stéphanie Didot, Académie de Rennes
- Gwendoline Duménil, Amikiro, Maison de la chauve-souris
- Henri Labbe, administrateur du REEB
- Cécile Le Bohec, Académie de Rennes
- Rozenn Le Dréau, Centre forêt bocage
- Jessica Moulinet, Petits Pas
- Jocelyne Porcher, INRA
- Anne Rognant, Océanopolis
- Emmanuel Reymond, association La Cicindèle
- Leïla Salliou, Ferme à Trémargat
- Karine Siourd, Ecole Nicolas Hulot
- Michel Vidal, l'Institut Agro-Florac

Mise en page, illustrations : /frump

### Crédit photos :

Centre forêt bocage, Cicindèle, Emilie Bélier, Cécile Le Bohec, Ferme à Trémargat, Henri Labbe

Impression : Cloître, encres végétales.



### Partenaires

Polypode est financé et envoyé gratuitement dans les collèges et les lycées de la Région Bretagne, grâce au soutien de nos partenaires.



# VIVRE AVEC LES ANIMAUX AUTRES QU'HUMAINS



Michel Vidal, *L'Institut Agro-Florac*

**Michel Vidal, vous êtes docteur en sciences de l'éducation et votre thèse portait sur la relation à l'animal et ses conséquences pour l'éducation et la formation. Pouvez-vous nous dire ce qui vous a intéressé dans le choix de ce sujet ? Et quels sont les enjeux soulevés dans notre société aujourd'hui ?**

J'ai choisi ce thème de thèse parce que je suis passionné par la relation au vivant et les sciences du vivant. Depuis l'enfance elles s'inscrivent dans le domaine du merveilleux. Elles alimentent aussi un souci à l'égard de l'animal que je portais en moi depuis très longtemps. Une série de chocs comme l'accident de l'Amoco Cadiz, en 1974, et ses images d'animaux pris dans le goudron m'ont conduit à devenir militant mais aussi vers des études d'ingénieur agronome.

*Loin du merveilleux attendu,  
j'entrai dans une techno-science  
mortifère*

Nous étions dans les années 90, on ne parlait encore ni d'agrobiologie, ni d'agroécologie.

Un véritable souci éthique à l'égard de l'animal d'élevage est porté par la loi d'avenir de 2014 institutionnalisant l'agroécologie et le bien être animal. Ce terme n'est pas nouveau, les philosophes tiraient le signal d'alarme depuis longtemps, mais il est reconnu.

Alors que nous considérons enfin l'animal comme être sensible, et donc souffrant, les pays britanniques ont une longueur d'avance sur nous. Ils parlent d'**animal « sentient »**. La « sentience » c'est reconnaître qu'il y a des degrés émotionnels chez l'animal, qu'il est capable d'évaluer l'action des

autres, de se souvenir de ses actions et des conséquences que ça peut avoir, d'évaluer les risques et les bénéfices de ses actions. Il est capable d'un degré de conscience. Il faut attendre 2018 en France pour que l'INRA publie un ouvrage intitulé « la conscience des animaux », envisageant une diversité de consciences.

Certains sociologues inscrivent cette évolution de l'éthique animale au sein d'un **éveil empathique global** de notre société (Jérémie Rifkin). Il serait associé au souci croissant à l'égard de la souffrance de l'Autre, ou en d'autres termes à l'expression d'une éthique du « care » (du prendre soin). Mais l'animal étant un miroir pour l'humain, c'est aussi à notre propre relation à la souffrance et à la mort qu'il nous renvoie.

Les enjeux qui se profilent aujourd'hui pourraient se poser à l'aune de notre devise française : « liberté, égalité, fraternité » : **Créer de la fraternité** avec l'animal car l'humain n'est qu'une forme parmi d'autres formes d'animalité. L'enjeu de plus de solidarité est de taille : le nombre que nous sommes génère une pression considérable sur les animaux domestiques et sauvages : la biomasse des mammifères sur la Terre est constituée par 60% d'animaux domestiques, 36% d'humains, et seulement 4% de mammifères sauvages.

**Discuter de l'égalité** : puisqu'on découvre qu'ils ont une conscience, doit-on leur accorder des droits comme aux humains ? Peut-on devenir antispéciste et envisager une démocratie élargie à l'animal ?

**Discuter enfin de leur liberté** : comme le souhaitent les abolitionnistes, l'humain doit-il arrêter toute forme de relation utilitariste avec l'animal et les libérer ? Ou doit-il repenser cette relation d'interdépendance dans une société hybride comme le propose le philosophe Dominique Lestel ? Quoiqu'il en soit, il s'agit bien de définir un bien-être commun.

**au travers d'histoires de vie d'adolescents en début de formation professionnelle », Dans** Lani-Bayle M., Schmutz-Brun C., Pineau G., **La vie avec les animaux, quelle histoire. Essai d'éco-zooformation.** Ed. L'Harmattan

# EDUQUER À L'ANIMAL DANS LES CLASSES : UNE QUESTION SOCIALEMENT VIVE ?

Aline Boulc'h, *Enseignante de SVT (Collège Yves Le Bec, Rohan) Coordinatrice départementale EAC et EDD - Morbihan*

A l'état sauvage ou domestiqué, dans notre imaginaire, dans notre maison, ou dans notre assiette l'animal est omniprésent dans notre quotidien, et donc dans celui des élèves. Cette présence de l'animal interroge notre rapport au vivant, à la nature, à notre propre animalité.

L'animal est ainsi au cœur de **questions d'actualité parfois controversées** : les questions socialement vives (QSV). Pour Legardez (2006), ces questions sont vives car elles font débat dans la société mais aussi entre spécialistes et experts et par là-même, elles peuvent s'inviter dans la classe et requestionner les savoirs scolaires.

Ces questions pluridisciplinaires complexes, comme celles qui interrogent notre alimentation et nos modes de production alimentaire par exemple, imposent à l'enseignant/éducateur de déborder de son champ d'expertise et de **s'adapter à des problématiques qui évoluent** en fonction des enjeux et du contexte mais qui peuvent aussi cristalliser les opinions, déclencher des émotions et bloquer les apprentissages. Ainsi, questionner les modes d'élevage, l'alimentation végétarienne, n'est pas anodin ni toujours facile à aborder dans des établissements ruraux.

*Pour lever ces freins apparents,  
la posture de l'enseignant/éducateur  
doit évoluer, d'expert, il devient médiateur,  
il ne doit plus guider mais accompagner.*

Il lui faut amener les élèves à investiguer les possibles, lors d'un apprentissage qui ne se réduit pas à la simple acquisition de nouvelles connaissances, mais repose aussi et surtout sur la démarche empruntée par l'élève. « Les réponses aux QSV sont construites à partir des savoirs issus de plusieurs disciplines mais aussi parfois de savoirs divergents au sein d'une même discipline. [...] En acceptant plusieurs réponses, l'enseignant s'appuie sur l'idée que la science ne produit pas une vérité, mais promeut des modes de raisonnement et des démarches. » Simonneaux (2009).

Enfin, la transposition de ces questions en différentes formes scolaires de débat, notamment celui qui implique les élèves en leur donnant un rôle, une nouvelle « identité citoyenne », constitue un levier d'apprentissage important qui les invite à argumenter leurs prises de positions de manière constructive et formatrice.

Loin d'être un frein aux apprentissages classiques, la confrontation des élèves à ces questions permet de **développer l'esprit critique, l'argumentation, de comprendre comment la science construit de nouvelles connaissances**. Elle offre aussi l'opportunité de travailler, en transversalité, l'écoute, la communication, la coopération, l'engagement et participe pleinement à la formation de la personne et du futur citoyen, un enjeu fort de l'éducation au développement durable qui est de « donner au futur citoyen les moyens de faire des choix en menant des raisonnements intégrant les questions complexes du développement durable qui lui permettront de prendre des décisions d'agir de manière lucide et responsable » (Vademecum de l'EDD).



**[Revue]** Simoneaux, L., 2009, **Cahiers pédagogiques**, n°477, p27-29

**[Revue]** Legardez, A. & Simonneaux, L. (2006), **L'école à l'épreuve de l'actualité**. Yssy-les-Moulineaux : ESF.

**[En ligne]** Vademecum de l'EDD, 2021 : <https://eduscol.education.fr/1118/qu-est-ce-que-l-education-au-developpement-durable>

**[Dossier pédagogique]** « **Sommes nous si bêtes** », dispositif « Citoyen et Reporter », CLEMI de Rennes, 2019

## Ressources

**[Livre]** Rifkin J. (2011), **Une nouvelle conscience pour un monde en crise**. Ed. Les liens qui libèrent.

**[Livre]** Lestel D. (2010), **L'animal est l'avenir de l'homme**. Ed. Fayard.

**[Livre]** Vidal, M. (2014), « **Approche de l'animal**

# L'ÉLEVAGE. UNE ÉCOLE DE LA VIE, POUR LA VIE

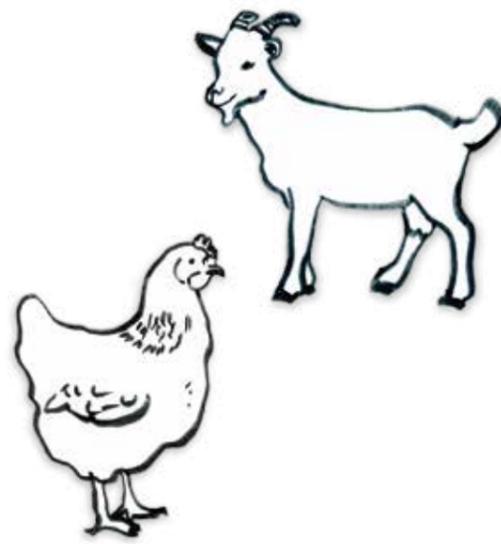
Jocelyne Porcher, directrice de recherche à l'UMR Innovation (Montpellier)

L'élevage est actuellement la cible de multiples critiques. Il est décrit comme une cause majeure de la crise climatique, un vecteur fondamental de la violence contre les animaux et une source prédominante de maladies humaines et animales. « Manger les animaux n'est pas nécessaire pour être en bonne santé » est le message tenu par les animalistes (supposés « défenseurs » des animaux) et qui est massivement diffusé via différents canaux aux éducateurs afin qu'ils portent la bonne parole aux enfants et à leurs parents. Or ce message est fallacieux. Il repose sur des approximations et des non-dits.

Les approximations principales sont sémantiques. Les animalistes confondent volontairement l'élevage et les productions animales. C'est-à-dire le fait d'élever les animaux et celui de les produire. Or si, effectivement, les productions animales, c'est-à-dire les systèmes industriels, sont une très grande violence contre les animaux, elles n'ont rien à voir avec le monde de l'élevage.

*L'élevage a, depuis dix mille ans, de multiples raisons d'être dont la première est de vivre et de travailler dans la compagnie des animaux.*

Dans leur promotion d'une alimentation sans élevage, les animalistes confondent « végans » et « végétariens ». Si les végans sont supposés ne consommer ni n'utiliser aucun produit animal, les végétariens, eux, consomment du lait, du fromage, des œufs, du miel... Les végétariens ont donc besoin de l'élevage. Défendre un menu sans viande à la cantine n'a donc pas grand sens si ce menu contient du fromage. Car pour faire du fromage, il faut du lait. Pour produire du lait, il faut que les vaches donnent naissance à des veaux. Et comme nous ne pouvons pas garder tous les veaux, nous consommons leur viande.



*Les végétariens ne mangent pas le veau mais quelqu'un le mange à leur place. Plutôt que d'imposer des menus sans viande aux enfants, il serait plus judicieux de leur offrir des produits issus de l'élevage paysan.*

Dire aux éducateurs et aux enfants que nous n'avons pas besoin de consommer des produits animaux pour être en bonne santé est faux. Les végans doivent absolument se compléter en minéraux et vitamines, notamment en vitamine B12 et être contrôlés d'un point de vue médical s'ils suivent ce régime alimentaire durant quelques années.

Il faudrait plutôt que les éducateurs comprennent eux-mêmes et apprennent aux enfants pourquoi, depuis dix millénaires, nous vivons avec les animaux plutôt que sans eux. Pourquoi, grâce au travail, nous avons, les animaux et nous, croisé nos mondes. Les vaches vivent dans leur monde de vache, elles broutent, elles font des veaux, elles vivent leur vie de vache mais elles sont aussi dans notre monde humain, elles vont à la traite, elles sont en relation avec des éleveurs, avec un environnement qui est celui du travail. Dans cette intersection des mondes animaux et du monde humain, les animaux nous apprennent mille choses sur la nature, sur la vie, sur la mort. Des choses que nous n'aurions pas apprises sans eux et qui constituent un savoir irremplaçable. Toutes les choses de notre vie sont reliées et c'est ce lien qui leur donne du sens. Il y a un lien entre la naissance et la mort, entre la mort et la vie, entre ce que l'on mange et ceux avec qui l'on vit. Apprendre aux enfants que les vaches sont une des richesses de nos existences est indispensable car comme l'écrivait le poète Walt Whitman « la vache qui broute surpasse toutes les statues ».

[Livres] Porcher J. **Cause animale, cause du capital**, éditions Bord de l'Eau, 2019.

Porcher J. **Vivre avec les animaux. Une utopie pour le XXI<sup>e</sup> siècle**, éditions La Découverte, 2011.

# UN VOYAGE À LA FERME...

Leïla Salliou, directrice à la Ferme à Trémargat

L'approche de l'animal est souvent explorée du côté du monde sauvage mais il existe une autre partie du monde animal, qui vit en lien étroit avec l'homme et depuis très longtemps. C'est celui de la ferme, celui d'une culture de la terre et des animaux, d'un monde fort de valeurs liées aux vivants et à la nature. Les animaux d'élevage qui la peuplent font parties de notre environnement, ils nous permettent de vivre, de nous nourrir, nous vêtir, travailler ou encore nous détendre.

*L'association « La ferme à Trémargat » utilise la ferme comme un outil d'éducation à l'environnement et à l'alimentation pour recréer du lien entre l'homme, les pratiques agricoles, notre alimentation et la nature.*

C'est au cœur de la Bretagne, sur un territoire boisé et vallonné, que les enfants viennent en séjour pour traire les vaches et réaliser les soins aux animaux. C'est un contact quotidien avec eux. Les observer, les toucher, les sentir, communiquer avec ces animaux, sera pour beaucoup d'enfants leurs premières expériences avec ce monde d'élevage. L'occasion de se poser des questions comme : les vaches ont-elles des cornes ? Donnent-elles tout le temps du lait ? Des questions issues de l'observation et du vécu. L'élevage permet aussi d'aborder le cycle du vivant à travers les naissances, les morts et les reproductions. Une expérience pour explorer ce que ça veut dire et comment ça se passe réellement le vivant.

Lorsqu'ils reviennent au gîte, à la fin de la traite des vaches et des soins aux animaux, avec du lait, des œufs, des légumes et du miel, les enfants découvrent un repas élaboré à partir de ces produits et qu'ils auront eux-mêmes, en partie, transformés. Au début du séjour, on explique notre alimentation : il n'y



a pas de viande à tous les repas, c'est bon, c'est nourrissant mais cela coûte de manger de la viande. C'est de se séparer d'une bête que l'on a vu naître, que l'on a nourrie, soignée et à laquelle on s'est attaché. Alors on découvre aussi le plaisir d'un repas végétarien ! Beaucoup d'enfants comprennent à travers ces moments de vie que le rôle principal d'une ferme et de ses animaux, c'est de NOUS nourrir.

Chaque animal de la ferme détient un rôle spécifique et des liens différents avec nous, mais avec tout autant de respect. Le troupeau de chevaux va lui aussi travailler, mais pour une autre finalité, celle de la randonnée. C'est l'occasion d'y projeter ses rêves d'enfants, de Luky Luke à Yakari et pour y arriver, on doit parfois se dépasser et être attentif à l'animal, à ses regards, ses mouvements et ses émotions.

*C'est une forme de communication privilégiée entre l'homme et l'animal, une manière de changer de posture et de regarder différemment la nature qui nous entoure.*

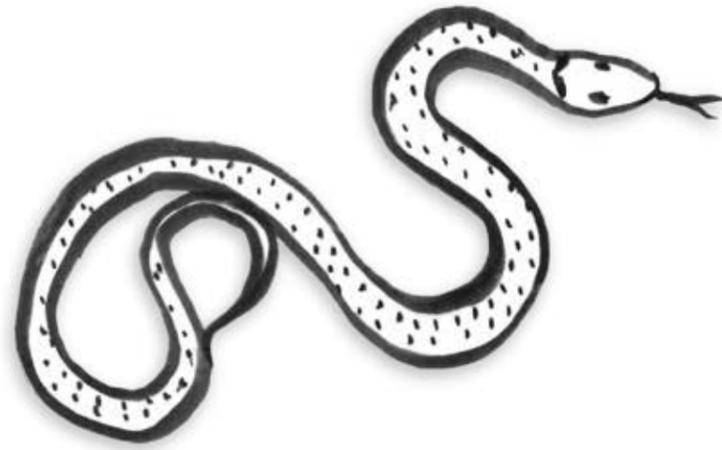
La ferme permet d'appréhender notre relation au vivant et ses milieux de vie. Découvrir et comprendre son environnement, en partant à travers champ et par dessus les talus, c'est « milles et une » aventures fermières qui ne seront pas développées ici !



[Livre] Trémargat En vies, Coop Breizh, 2016.

# L'ANIMAL DANS L'IMAGINAIRE

Jessica Moulinet, *Petits Pas*



Depuis que l'humain marche debout sur cette Terre, il est fasciné par les éléments qui l'entourent, qu'ils soient arbres, fleurs, pierres, lune, étoiles, rivières, animaux... Dans de nombreuses traditions proches de la nature, tout est vivant, tout a une âme. L'animal tient une place importante dans la vie de l'humain : c'est lui qui le guide sur les grandes terres de chasse, qui rythme le cycle des saisons avec la naissance de ses petits, l'attente de la récolte de miel, la pollinisation qui présage des fruits à venir... Partout dans le monde, on retrouve des fresques où ils sont représentés de façon symbolique ou figurative depuis plus de 45 000 ans, comme en attestent les fouilles les plus récentes à Bornéo. Mais, il n'est pas nécessaire d'aller aussi loin. On a retrouvé, à Plougastel-Daoulas (29), des plaques de schiste sur lesquelles étaient gravés des animaux depuis 14 500 ans.

*L'animal est dans nos danses, dans nos chants, dans nos rites, dans notre façon de parler, dans nos histoires les plus anciennes...*

Ainsi, chez les Mandans, on honore la Terre Mère en se souvenant que si « Regarde-la-lune » n'avait pas demandé à la fourmi de lui prêter ses crochets pour pouvoir escalader la grande plante, aucun humain ne serait jamais sorti de la grotte primordiale. Chez les Menominees, on pense que l'on peut confier son enfant à la garde de la mésange bleue pour pouvoir s'absenter. Il n'y a pas de différences entre l'humain et l'animal.

**[Documentaire] Bornéo, la mémoire des grottes,** réalisé par Luc-Henri Fage [https://speleo.fr/borneo\\_2004/index.html](https://speleo.fr/borneo_2004/index.html)

**[Documentaire] La plus ancienne peinture rupestre au monde a au moins 45.500 ans !** réalisé par Julie Kern [https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/prehistoire-plus-ancienne-peinture-rupestre-monde-moins-45500-ans-73504/?fbclid=IwAR3N8I-EY6Z6pY6p4Sdv69zSAZx9id4IPAteigOjzt-shbSO-tku\\_Chvwjw](https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/prehistoire-plus-ancienne-peinture-rupestre-monde-moins-45500-ans-73504/?fbclid=IwAR3N8I-EY6Z6pY6p4Sdv69zSAZx9id4IPAteigOjzt-shbSO-tku_Chvwjw)

Souvent, l'apparence n'est pas figée dans une seule forme et suivant ce que vous avez à faire, suivant ce que vous ressentez, vous pouvez passer d'un état à un autre comme un cycle sans fin... Au pays de Galles, l'histoire de Cerridwen nous le dit, cette femme, puissante enchantresse, va poursuivre un jeune homme pour lui exprimer son courroux. Tous deux vont passer par différentes formes animales, subir plusieurs transformations : le lièvre et le lévrier, le saumon et la loutre, le merle et le faucon... L'animal peut être nous mais nous pouvons être lui.

Dans certaines cosmogonies, ce sont les animaux qui ont construit le monde et mis en place tout l'univers. Chez les aborigènes d'Australie, le « Grand-serpent-arc-en-ciel » a formé les reliefs que porte la Terre, collines et rivières sont le résultat de son sinueux cheminement.

Chaque animal est porteur d'une symbolique, d'un message et donc d'un enseignement (voir le « Dictionnaire des symboles »). Les contes, chansons ou tableaux en témoignent. L'imaginaire permet aux humains d'exprimer leurs émotions et de donner du sens au monde qui les entoure.

*En animation nature, l'imaginaire peut être une belle approche pour valoriser la place des animaux dans nos vies.*

**[Documentaire] Les trésors du rocher de l'impératrice,** réalisé par Nicolas Naudinot <https://www.youtube.com/watch?v=811c-vm6FEI>

**[Livre] Mille ans de contes Indiens d'Amérique du nord, Mille ans de contes nature, Mille ans de contes sur les sentiers,** Editions Milan.  
**Les légendes du premier chamane, Ozégan,** aux éditions VEGA.

# LA CHAUVE-SOURIS, CETTE MAL AIMÉE



Entretien avec Gwendoline Duménil / Dominique Cottreau, *Amikiro, Maison de la chauve-souris*

S'il est facile de créer des liens avec les chevaux, les papillons ou les oiseaux, la chauve-souris fait partie des mal aimés. Depuis des milliers d'années, ce petit animal, difficile à observer fait l'objet d'un imaginaire expansif : **moins on le voit plus on l'imagine, énorme, dangereux, malsain.** On la dit vampire, avec ses petites dents qui pourraient sucer le sang. On la croit de mauvais augure, signe de présages les plus néfastes. On l'utilise pour terrifier les jeunes filles et les maintenir enfermées dans les maisons le soir tombé. Son apparence la relie aux enfers. Ombre furtive dans la nuit, son frôlement déclenche la peur. Morte, étendue sur le sol, on lui voit des ailes mais sans la grâce des oiseaux, on lui voit des pattes mais ne ressemble pas aux mammifères.

Comment alors lever les peurs et les méconnaissances ? A la maison de la chauve-souris, d'abord nous laissons venir les questions, les premières sont celles liées aux superstitions et aux clichés. Nous rassurons. Si elle nous frôle, c'est qu'elle maîtrise parfaitement son vol et sa connaissance de l'espace, aucun risque qu'elle s'accroche à nos cheveux ! Ensuite, nous expliquons son cycle de vie. Pourquoi chasse-t-elle la nuit ? Parce qu'il y a davantage à manger. Pourquoi fuit-elle la lumière ? Pour se cacher de ses prédateurs. Ce petit animal craintif n'a rien du vampire, il est insectivore. Les publics se révèlent alors curieux de découvrir que les espèces européennes ont un corps qui dépasse rarement la taille du pouce, qu'elles peuvent voler, leur petit accroché à elles, qu'elles nous débarrassent des moustiques ou encore qu'elles sont indicatrices de milieux en bonne santé. Ils sont fascinés lorsque nous les emmenons assister au vol de la colonie nichant dans l'église de Kernascleden, et encore davantage lorsque nous leur permettons d'assister à des relâchers de chauve-souris après leur passage au centre de soin.

**Le plus dur c'est d'apprendre à co-habiter, redonner à nos maisons et nos jardins leur capacité d'accueillir la biodiversité. Une maison « saine » n'est pas une maison sans vie animale.**

# ANIMAUX DE LA NUIT, OÙ ÊTES-VOUS ?

Céline Chardin, *Association Le petit caillou*

C'est l'été, la saison idéale pour sortir de nuit sans avoir froid. Séjour de vacances « Il était une fois la nuit », organisé plusieurs fois entre 2003 et 2016, à Plouégat-Guerrand, Commana puis Lampaul-Ploudalmézeau. L'idée est de Ludovic Juignet, qui mit au point « La nuit, tous les loups sont gris » avant mon arrivée à la Base du Douron.

Les enfants ont entre 8 et 13 ans et découvrent la nuit par la pédagogie de projet. Grasse matinée tous les matins, car on se couche tard tous les soirs. Nous devenons nocturnes... L'une des pistes offertes : les animaux nocturnes. On les découvre de jour : ateliers pelotes de réjection, enquêtes dans les granges et les églises, recherches d'empreintes et de coulees de mammifères... Puis viennent les sorties de nuit, pour écouter et tenter de surprendre.

Les animaux nocturnes fascinent, interrogent, effraient même un peu... Victimes de croyances populaires, les enfants pensent que les chauve-souris vont s'accrocher dans leurs cheveux et qu'un loup nous guette, tapi dans l'ombre... Après avoir pris le temps d'écouter leurs craintes et de rétablir la vérité, la confiance s'installe, la magie avec. Les affûts ne sont d'ailleurs jamais proposés avant le troisième soir, pour qu'on se connaisse mieux.

Déplacement sans bruit. On s'assoit dans l'herbe, jumelles autour du cou et on guette. « Surtout, si vous voyez quelque chose bouger, n'ayez pas peur » avons-nous répété. Ils n'y pensent même pas, à avoir peur, quand apparaît le renard au bord de la prairie... Des étincelles plein les yeux et un immense sourire aux lèvres, ils nous regardent alternativement, avec l'animal... Puis le renard repart, la pénombre s'installe et là, on ne peut empêcher le volume de remonter sur le chemin du retour, pour que chacun s'exprime, pour raconter à sa manière l'événement que, pourtant, le groupe entier a vécu. Pour nous, le sentiment de leur avoir offert un spectacle unique, pourtant là, chaque soir, près de chez soi...



# L'ART, UNE ENTRÉE POUR ÉDUCER À L'ANIMAL

Stéphane Bigot et Aline Boulc'h

Stéphane Bigot, enseignant d'Histoire des Arts et coordonnateur à la DAAC Bretagne pour le département d'Ille et Vilaine nous suggère quelques pistes qui permettent d'entrevoir avec les élèves en classe ou lors d'animations en quoi l'art permet d'éduquer à l'animal et de mieux comprendre la multiplicité des relations que l'Homme, les Hommes selon les cultures et les époques, entretiennent avec lui.

**Confronter les élèves à un corpus d'œuvres diverses et les amener à comparer les différentes espèces animales présentes dans ces œuvres, mais aussi les modes de représentation, va permettre de mettre en lumière la diversité des relations à l'animal.** Les représentations photographiques et cinématographiques documentaires ou des planches naturalistes extraites de diverses encyclopédies peuvent ainsi être mises en regard d'œuvres appartenant à toutes les expressions artistiques et d'esthétiques variées. On comprendra alors que ce sont des relations entre DES animaux et DES hommes/artistes. La place du cheval dans l'Art et selon les cultures et les époques (de la statue équestre de Marc Aurèle au Novecento de Maurizio Cattelan), peut, par exemple, se révéler un excellent support pédagogique pour illustrer la diversité des relations.<sup>1</sup>

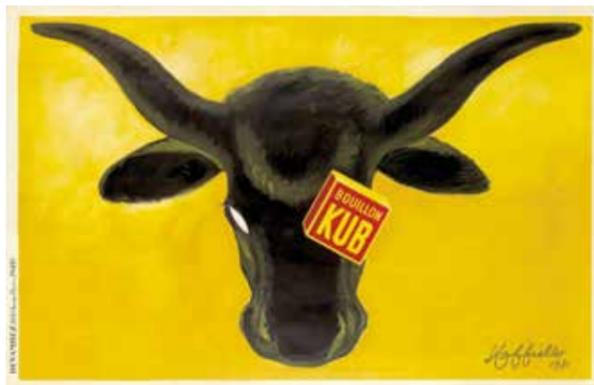
**Étudier la publicité** (du Bouillon Kub au lapin Cassegrain) ou les images de la culture de masse (dessins animés, jeux vidéo) peut offrir un détour fructueux en révélant une autre exploitation de l'animal en tant qu'image dans l'univers de la consommation et du divertissement. Elle pourra être mise en parallèle d'une recherche sur la production artistique - dans ses dimensions technique et esthétique - afin que se forme le regard de l'élève sur la relation homme/animal.

<sup>1</sup> Laffage-Cosnier S. et Gris C. in les Cahiers pédagogiques, 492, novembre 2011, pp.40-41.  
<http://docplayer.fr/14564581-L-homme-et-l-animal-presentation-du-dossier-pedagogique-college-de-la-5-e-a-la-3-e-lycee-histoire-des-arts-francais-litterature-et-societe.html>

*Pourront apparaître les fonctions ou les rôles multiples endossés par l'animal et susciter, qu'il soit réduit à l'état d'objet ou d'emblème, débats et questionnements.*

**Se pencher sur le genre du portrait, de l'autoportrait et de leurs avatars lointains (selfies) fera apparaître la présence fréquente de l'animal de compagnie.** La questionner sera un préalable à une production d'élève (image et discours, portrait / autoportrait). Dans ce cadre de recherche, il apparaît nettement que l'Homme ne fait pas seulement de l'animal un être exploité. C'est aussi un compagnon de vie ou d'aventure, parfois un héros digne d'admiration, très souvent un double de l'artiste ou du poète. Loin d'être une figure de la soumission, l'animal - surtout s'il est sauvage - peut incarner la liberté et le refus des conventions sociales.

**Explorer les représentations sacrées et mythologiques de l'animal** (sculpture, peinture, cinéma), leurs sources textuelles, permettra à l'élève d'en explorer les symboliques dans les religions et les mythes de l'Arche de Noé aux animaux sacrés de l'hindouisme, du chien d'Ulysse au lion d'Yvain.



**Se mettre en scène sous le masque de l'animal pour connaître une part de son identité.** En s'inspirant de la superposition photographique de Wanda Wulz Moi + Chat et en utilisant un logiciel de retouche d'images pour jouer avec la transparence, l'élève produira son autoportrait animalier et explicitera ses choix sous la forme d'un texte argumenté : en quoi cet animal est-il moi-même ? Les élèves se feront ainsi créateurs de leur propre image et expérimenteront les représentations de l'animal.

**Produire du son.** Dans le domaine musical, l'animal est aussi source d'inspiration. Du Chant des oiseaux de Clément Janquin au Carnaval des animaux de Camille Saint Saëns des compositeurs ont cherché à évoquer l'animal en ayant recours aux procédés de l'imitation. D'autres créateurs d'Olivier Messiaen aux tenants du « field recording », en passant par François Bernard Mâche, se sont appuyés sur l'univers sonore des animaux pour redéfinir l'écriture musicale par l'emploi de relevés ou d'enregistrements. A leur exemple l'élève peut exploiter ses propres captations audios et pratiquer des collages sonores avec des sources multiples (sampler Saint-Saëns et mixer avec les productions sonores animales).



**S'interroger.** Symbole de la souffrance que l'homme s'inflige à lui-même comme dans la bande dessinée Maus d'Art Spiegelman où les souris sont exterminées dans les camps de concentration, image et satire de la société humaine qu'il questionne dans La Ferme des animaux d'Orwell ou Les Fables de La Fontaine, l'animal nous rappelle notre propre animalité, interroge notre humanité et notre rapport à l'autre.

*Répertoire inépuisable de motifs et de signes, l'animal peuple ainsi l'art et la littérature pour mieux interroger l'homme sur sa condition.*



**[Dossier pédagogique] « L'homme et l'animal »**,  
Bibliothèque des Champs Libres, Rennes  
[https://www.bibliotheque.leschampslibres.fr/fileadmin/Bibliothèque/B\\_Agenda/retrospective/Saison\\_2014\\_2015/Programme\\_cycle\\_I\\_Homme\\_et\\_I\\_Animal\\_2014-2015.pdf](https://www.bibliotheque.leschampslibres.fr/fileadmin/Bibliothèque/B_Agenda/retrospective/Saison_2014_2015/Programme_cycle_I_Homme_et_I_Animal_2014-2015.pdf)

**[Images] Wikimedia** <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Kub-cappiello.jpg?uselang=fr>

**Liste des œuvres représentées :**  
Bouillon KUB, Leonetto Cappiello  
Yvain et le dragon  
Autoportrait avec un chien noir, Gustave Courbet  
La réplique de la statue équestre de Marc-Aurèle, place du Capitole, Rome, Italie.  
Lièvre, 1502, Albrecht Dürer

# L'ANIMAL À L'ÉCOLE ... UN ALLIÉ POUR (AMÉLIORER) LE CLIMAT SCOLAIRE



Entretien avec **Cécile Le Bohec**, *Conseillère Principale d'Éducation au collège du Val d'Elorn, Sizun / Aline Boulc'h*

Présents depuis longtemps dans les élevages des classes de sciences, l'animal est de plus en plus étudié dans son milieu naturel et on cherche aussi à favoriser son installation dans les espaces verts des établissements scolaires. **Depuis peu, certains animaux, comme des poules ou des moutons, y sont même volontairement introduits.** C'est la démarche entreprise, depuis 2014, par le collège du Val d'Elorn à Sizun dans le Finistère.

A l'origine de cette démarche, Cécile Le Bohec, Conseillère principale d'éducation (CPE) précise « *C'est pour recycler les déchets de la cantine que les élèves ont proposé de mettre en place un poulailler. [...] Ils ont ensuite souhaité aller plus loin et intervenir dans la gestion d'un grand parc que possède l'établissement* ». Mais comment l'entretenir sans utiliser une tondeuse et sans solliciter davantage l'intervention des agents techniques de l'établissement ? A partir de ce questionnement est née l'idée de mettre en place un éco-pâturage. Ainsi depuis 2018, des moutons de l'entreprise des « Tontons tondeurs » entretiennent cet espace de 2000 m<sup>2</sup>. « *L'entreprise nous accompagne dans le suivi des moutons, les soigne, les prend en charge pendant les vacances mais ils sont aussi là pour fournir des réponses aux questions des élèves concernant leur mode de vie et leur impact sur l'environnement* ».

**Les élèves éco-délégués, à l'initiative du projet, ont fait des émules et toute la communauté éducative s'est mobilisée autour de cette démarche dans un établissement où le public n'était pas initialement acquis.** « *On travaille avec certains jeunes qui connaissent des difficultés familiales, scolaires et sont accueillis à l'internat. [...] Ces élèves sont maintenant mobilisés pour s'occuper des animaux le matin et le soir et ce sont souvent ceux qui étaient les plus agités qui sont volontaires. [...] Des élèves auparavant décrocheurs, semblent plus apaisés, plus contents de venir à l'école.* » nous confie Cécile Le Bohec, déjà **convaincue que la présence des animaux et la mise en projet des élèves pouvaient aider à apaiser le climat scolaire.**

Cécile Le Bohec accompagne maintenant un groupe d'élèves très hétérogène, tant dans leurs parcours de vie que dans leur parcours scolaire : « *Cela a eu un effet boule de neige, des élèves, qui en d'autres circonstances ne se seraient pas côtoyés, apprennent à se connaître et sont solidaires entre eux.* »

**Ainsi, à travers leur engagement dans cette démarche, les élèves développent de nouvelles compétences et mettent aussi en pratique des valeurs comme la solidarité et l'entraide :** « *Les élèves aiment transmettre leurs connaissances sur les animaux aux autres et notamment aux adultes, leur statut change [...] Ils prennent des responsabilités dans ce projet et s'y font des amis* ».

*D'autres établissements bretons, qui ont également compris les bénéfices de la présence de l'animal pour les élèves et la communauté scolaire, lui ont emboité le pas. Ainsi, l'animal poursuit-il son chemin/ sa cohabitation avec l'être humain en lui procurant notamment du bien-être au sein de l'école.*



**[Film] Minuscule, la vallée des fourmis perdues** réalisé par Hélène Giraud et Thomas Szabo, 2014

**[Film] Microcosmos, le peuple de l'herbe**, Claude Nuridsany et Marie Pérennou, 1996

**[Film] Le renard et l'enfant**, Luc Jacquet, 2007

**L'ours**, Jean-Jacques Aneau, 1988

## SOUVENIRS ENTOMOLOGIQUES<sup>1</sup>

Henri Labbe



**Il est 5h17 du matin et je n'arrive plus à dormir ! Comment vais-je commencer mon article sur les insectes et les petites bêtes ?**

**Vais-je avouer qu'à 10 ans j'étais collectionneur !** Beaucoup de bestioles nous permettent d'observer de très près leur façon de vivre. Avec mon père nous avons traqué les papillons de nuit avec un drap blanc éclairé<sup>2</sup>. Souvenirs merveilleux et passion naissante vers la nature. En s'approchant d'une mare, d'un mur, en soulevant une pierre on découvre facilement une multitude de bestioles. Milieux terrestres, aquatiques ou littoraux, ils sont partout et même si l'on ne connaît pas le nom d'un animal, on peut en apprendre beaucoup en s'interrogeant : que fait-il ici, que recherche-t-il, où dort-il, quelles sont ses relations avec les autres êtres vivants ?

*Leurs traces nous renseignent facilement sur leur activité : nids, restes de repas, galles ...*

**Vais-je évoquer ces moments de contemplation de mon enfance ?** Je vois encore ma mère sourire de mon étourderie. Elle m'a demandé d'aller lui chercher du persil dans le jardin mais quinze minutes plus tard, je ne suis toujours pas revenu. Je suis en arrêt devant un moro-sphinx butinant ou une colonne de fourmis s'activant. Encore aujourd'hui, je suis toujours un spectateur ébahi devant une mare en espionnant les courses

folles de ces petites boules noires (gyrins) tournoyant sans jamais se heurter ! Comment font-ils ? Comme écrit Hermann Hesse dans « l'art de l'oisiveté », cette façon rationnelle de voir les choses « engendre immédiatement un sentiment résigné de distance » car on reste bien souvent sans réponse. Ceci ouvre alors les voies d'une sérénité intérieure en occupant notre attention à des choses apparemment anodines. Sachons, comme le recommande Hermann Hesse, lâcher prise ou encore rêver. La petite faune peut le permettre<sup>3</sup>.

**Vais-je présenter les nombreuses sorties où j'ai utilisé l'entomofaune ?** Très tôt dans la randonnée, j'aimais, sans jamais obliger, proposer à chaque participant, à tour de rôle, de tenir au creux de sa main, un petit insecte ramassé auparavant. Je percevais ainsi les réactions des participants. Durant la balade nous observions et nous nous familiarisions progressivement aux bestioles en tout genre. En fin d'animation, je refaisais le

*Je mesurais alors l'évolution des comportements devant cette relation si importante à notre époque où l'on doit faire aimer pour protéger.*

tour d'observation en changeant d'espèce.

**Vais-je décrire le matériel que j'emportais dans mon sac pour observer plus facilement ?**

Ma réponse est en dernière de couverture.

<sup>1</sup> Titre et œuvre maîtresse de Jacques-Henri Fabre qui a passé une grande partie de sa vie à observer et étudier les insectes

<sup>2</sup> Le très beau film Le papillon de Philippe Muyl avec Michel Serrault évoque cette technique.

<sup>3</sup> Le folklore des insectes et autres petites bestioles de Daniel Giraudon, éditions Yoran Embanner, 2011. Témoignages, dictons et anecdotes issus des traditions populaires de Bretagne. Authenticité, rêve, poésie et humour.

# LES OISEAUX ONT LA CLASSE, UNE THÉMATIQUE VOLATILE

Emmanuel Reymond, Association Cicindèle

Perchée sur sa mangeoire la gracieuse mésange bleue doit susciter bien des vocations, mais l'ornithologie n'est pas la thématique la plus évidente à transmettre en animation. Quelques oiseaux aquatiques et une longue vue peuvent offrir de merveilleuses expériences à partager, avec une trentaine de jeunes enfants c'est plus délicat.

Heureusement, au delà de la diversité de silhouettes, de patterns et de morphologies, les oiseaux crient, discutent et chantent. **L'écoute de nos amis à plumes nous plonge dans la notion de paysage sonore. Cette entrée sensorielle est un formidable support sauvage pour notre ouïe.** Si les temps d'écoute sont nécessaires, chorégraphe des chants tels que celui du pouillot véloce et danser quand on l'entend, est un moyen simple amusant et efficace, même pour les plus petits.

**En classe, l'entrée artistique est peut-être la plus appropriée. La diversité aviaire se prête au dessin d'observation autant qu'à la caricature.** Avec du fusain ou des encres végétales c'est encore mieux. Les plumes offrent de nombreuses possibilités d'animation, et le poster collectif en « déchiré-collé » est intéressant pour aborder la notion de plumage.

Observer une fauvette pitchou en groupe relevant du défi, une exposition permet de sensibiliser les différents publics aux oiseaux. De belles photographies ou œuvres d'art peuvent littéralement faire rêver. Après l'exposition interactive et ludique « Piafs dans ta lande » l'association Cicindèle propose à ses adhérents la réalisation d'une exposition participative sur les oiseaux des jardins, pour cet automne. Au delà des animations et des sorties, Cicindèle œuvre à la gestion de la Lande de Locarn, un milieu qui abrite une avifaune fragile et sensible au dérangement. Ainsi le busard saint martin fait figure d'emblème de la biodiversité en Centre-Bretagne. **Autrement dit : « faire connaître pour protéger ».**

Si les sorties nocturnes pour entendre l'engoulement sont très prisées, une autre façon de faire participer les publics est le concours de nichoirs. Et pour finir, le top, réaliser un atelier de vannerie rustique pour faire des mangeoires, et permettre aux mésanges bleues d'exercer leur métier de pédagogue chantant.



## SUIVONS LA PISTE...!



Rozenn Le Dréau, Centre forêt bocage

Aux confins du Trégor, au centre forêt bocage – Ti ar C'hoadoù - se trouvent de mystérieux habitants. Mais qui sont-ils ? Entre forêts et rivières, c'est dans le bocage, que nous allons découvrir, avec les enfants venus en classe de découverte, les indices qu'ils disséminent le long des chemins creux... Partons ensemble sur leurs pistes ! Ici, un terrier de mulot, en contre-bas, un tas de noisettes croquées par l'écureuil, en levant le regard, nous découvrons une loge de pic épeiche, dans la boue, une empreinte de blaireau, et entre ces deux arbres, une magnifique coulée de chevreuil...

Qui habite cet arbre creux ? Une chouette ? Des chauves-souris ? Un écureuil ? **Ouvrons nos yeux sur un milieu foisonnant de vie, où chaque élément a son importance et offre le gîte et le couvert à ses hôtes :** dans cette petite mare cohabitent larves de salamandre et insectes aquatiques, dans cette prairie humide on croquera la grenouille rousse, sous cette vieille souche s'est réfugié un triton, dans ce vieux lierre s'agite tout un cortège d'oiseaux. **Autant d'éléments pour s'émerveiller, pour sensibiliser, pour apprendre le mode de vie méconnu de cette faune si discrète et néanmoins omniprésente. Car pour avoir envie de protéger la nature, il faut avant tout la vivre et la connaître !** Chacun de ses habitants participe, en effet, à l'équilibre de ce milieu et à sa beauté. Alors au fur et à mesure de la semaine, nous prendrons ces chemins de traverse, nous suivrons la piste du chevreuil pour faire un moulage d'empreinte, nous nous arrêterons sur ce vieux tronc pour écouter les grandes histoires des petites bêtes, nous compterons les terriers de mulots dans ce vieux talus moussu, nous chercherons les mille-pattes sous la litière... et nous reviendrons les bottes pleines de boue et des souvenirs plein la tête.

# PARC ANIMALIER ET ÉDUCATION AU MONDE NON HUMAIN

Karine Siourd, responsable pédagogique à l'Ecole Nicolas Hulot

De prime abord, éducation à l'environnement et parcs animaliers ne semblent pas pouvoir cohabiter. L'histoire même des parcs zoologiques et ce qu'il en perdure dans l'imaginaire collectif explique cela. **Cependant, l'évolution des parcs et de leurs rôles, et a fortiori depuis les années 80, en fait aujourd'hui des espaces privilégiés de sensibilisation au vivant et à la biodiversité.** Leurs missions dorénavant, visent toutes un même objectif, la préservation du patrimoine vivant de la planète, au travers les actions de Conservation, Sensibilisation, Recherche et Loisirs.

A Branféré, l'association Ecole Nicolas Hulot assure la mission de sensibilisation auprès des différents publics accueillis, convaincue du rôle qu'elle peut jouer dans l'accompagnement à la transition écologique. Pour ce faire, la médiation par l'animal que nous mettons en place, développe la sensibilité et l'empathie des visiteurs. **En faisant appel à son intelligence émotionnelle pour l'animal nous tentons d'éveiller sa conscience et de lui donner l'envie d'agir.**

Les mises en scène et les approches pédagogiques utilisées sont nombreuses : la relative proximité des animaux, « l'imprégnation » d'informations directes associées aux perceptions sensorielles, les séquences de nourrissage d'espèces... Parmi toutes celles présentes à Branféré, certaines espèces pourront être choisies pour leur capacité à générer de l'empathie chez le visiteur, comme par exemple le panda roux. Devenant « porte-étendard », il va permettre d'ouvrir la voie vers la sensibilisation à des problématiques similaires frappant d'autres espèces parfois moins emblématiques. Ainsi, l'animal devient-il le moteur de la mobilisation et a fortiori chez les enfants, encore si facilement en capacité de s'émerveiller.

A Branféré, les équipes d'animateurs se questionnent sans cesse sur la place de l'animal, « totem environnemental » dans un souci de respect et d'éducation pertinente : **l'animal inspirant, l'animal générateur d'émotion, l'animal facilitateur de communication, et bien d'autres encore...**

# LE CHOIX D'UNE APPROCHE ÉCOSYSTÉMIQUE DE L'ANIMAL

Anne Rognant, Conservatrice – Océanopolis (décédée depuis l'écriture de cet article)

Depuis 30 ans, Océanopolis, Centre National de Culture Scientifique dédié à L'Océan, sensibilise les jeunes à la biodiversité marine, enjeu pour notre société future. Décrire pour mieux comprendre, représenter pour transmettre, définir pour comparer, l'être humain s'est toujours placé comme un observateur précis de son environnement. La biodiversité marine ne peut être décrite comme une simple liste d'espèces associée à des écosystèmes, mais plus exactement aux différentes relations qui les lient dans un environnement. La médiation se fait prioritairement par une approche écosystémique des bassins à Océanopolis. L'océan, est un continuum fait de nombreux biotopes : les estuaires, les cordons rocheux et sableux, les bancs et les récifs des calcifiants, les herbiers, les vasières, les sources hydrothermales...

**Les médiateurs scientifiques d'Océanopolis font découvrir aux jeunes les interactions entre les espèces au cœur des écosystèmes souvent fortement impactés par nos actions.** Par exemple, pour la forêt de laminaires, écosystème emblématique de notre région Bretagne, ils abordent le rôle majeur de ces grandes algues (production primaire), abritant de nombreuses espèces (phoques, vieilles communes, homards, ormeaux...), la menace exercée sur ce milieu par les changements climatiques, les pressions anthropiques (aménagement portuaire, pollution, exploitation et introduction d'espèces exotiques) mais aussi les services que peut nous rendre cet écosystème si remarquable. Les premiers échanges se réalisent donc autour de la compréhension d'un milieu et donnent du sens à la transmission des connaissances. **Les végétaux et les animaux font partie intégrante d'une médiation construite sur une approche des écosystèmes.**

Aujourd'hui et plus que jamais, la notion d'écosystème prend toute son importance dans un contexte d'évolution de la biodiversité. Nous assistons depuis de nombreuses années à une intensification et complexification des rapports entre l'être humain et la nature. **Comprendre la biodiversité marine, ses enjeux, ses menaces, ses solutions, ses mesures de protection permettront aux jeunes générations de prendre conscience que c'est le moment d'agir.**

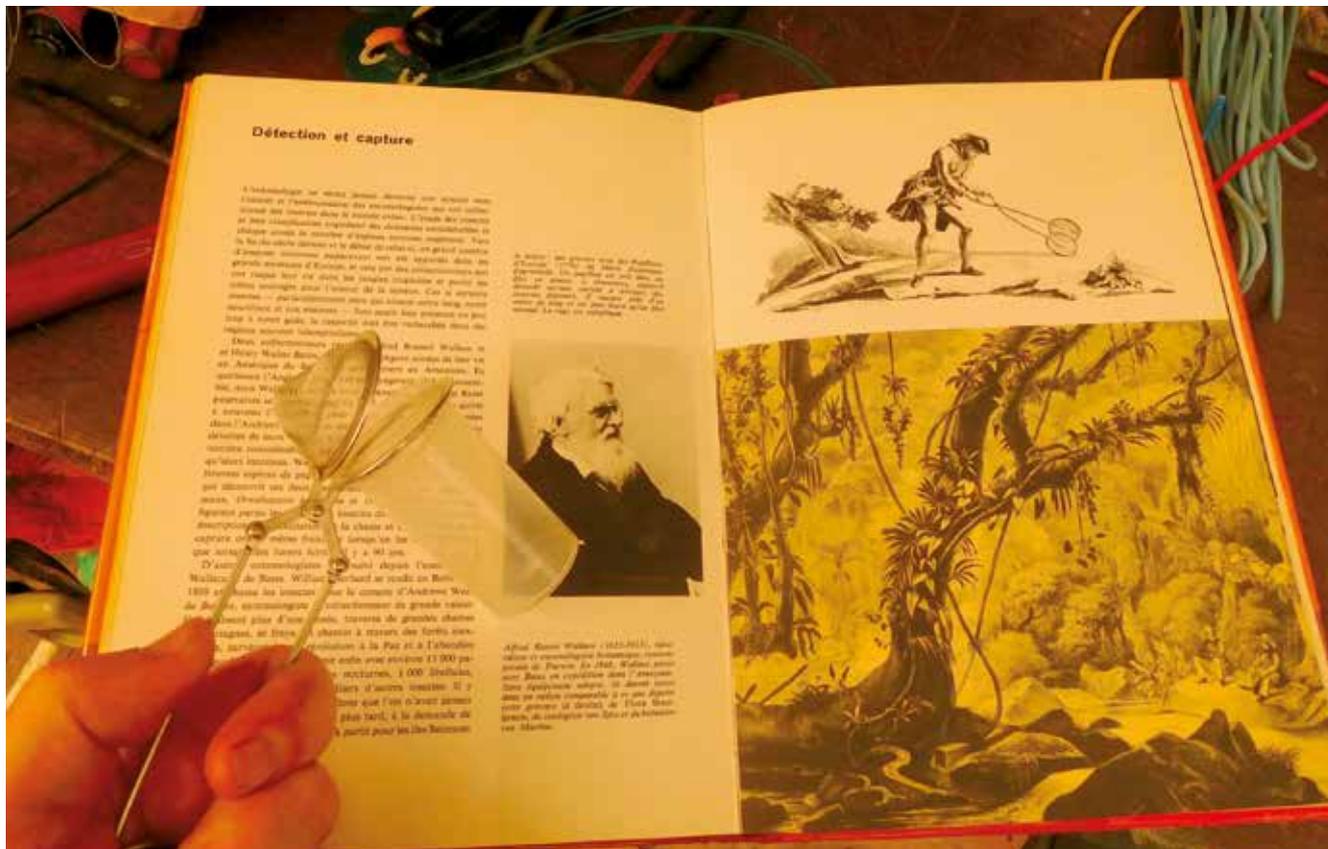
Actrice clé du développement de la médiation scientifique marine et maritime, Anne Rognant fut une partenaire précieuse.

Ses mots, que vous découvrez ici font perdurer son engagement



**Henri Labbe**, président de l'association d'Education à l'Environnement Urbain  
« Vous êtes ici », membre du CA du REEB et ancien conseiller DRJSCS de Bretagne.

En EEDD, bien souvent, l'outil c'est l'autonomie. **Deux nouvelles bidouilles pour observer, s'approcher et entrer en relation avec la petite faune.**

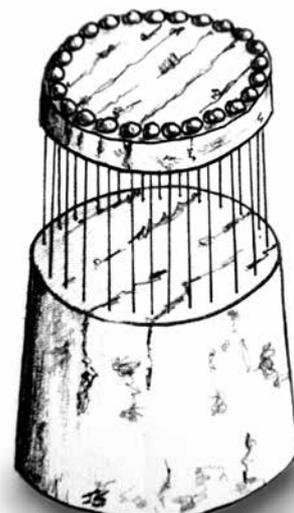


## EXPLORATEURS ET INVENTEURS

A 14 ans, mon père m'achète « L'homme et les insectes » de D. Carthy paru en 1965. Je suis passionné de nature et d'aventure. Je m'identifie à ces aventuriers et explorateurs du XIX<sup>e</sup> siècle. J'observe leur technique de capture. Vingt ans plus tard, je relirai cet ouvrage comme d'autres de ma collection et j'adapterai quelques uns de leurs matériels entomologiques. La photo ci-contre montre comment **je vais transformer une pince à thé en un attrape bestioles**. Je découpe avec des ciseaux le grillage d'un des cotés de la pince et je fixe à la place un flacon d'analyse qui possède le bon diamètre. Je peux ainsi prélever, observer puis relâcher de nombreux insectes posés sur des fleurs ou des feuilles. De nombreuses idées vous sont proposées dans d'autres n° de polypode : nappe montée, aquakit, filet fauchoir ...

## LA CAGE A MOUCHES

Dans un autre ouvrage (« Jouets rustiques », Daniel Descomps, éd IEO, 1992), j'ai découvert cette merveilleuse **cage à mouches** ! Facile à faire avec un peu de patience mais bien plus compliqué pour y installer des bestioles (scarabée, punaise, araignée...). Ce sera à vous d'y jouer en soulevant deux épingles ! Couper avec un couteau ou une lame de scie à métaux un gros bouchon en deux rondelles dont une assez fine. Fixer des épingles (à tête si possible) à 2 ou 3 mm l'une de l'autre, comme indiqué sur ce schéma. Observer puis relâcher votre petite bête.



## BLAGUE CARAMBAR

quel est le dessert préféré des araignées ?

La mouche au chocolat